

14-18 L'histoire de la Sonnerie "Aux Morts", composée par Pierre Dupont

Interprétée lors des manifestations patriotiques et des cérémonies commémoratives, on est tenté de croire que la sonnerie *Aux morts* a presque toujours existé. Pourtant, les poilus qui pleuraient leurs frères d'armes des tranchées ne l'entendirent jamais, puisqu'elle fut composée après la Première Guerre mondiale, au début des années 1930. A son origine se trouve l'un des héros de la Grande Guerre, le général Gouraud. Dans une circulaire rédigée le 11 août 1932, celui-ci précisait : « *L'usage s'est établi, au cours des cérémonies d'hommage aux morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les moments commémoratifs et*



Le général Gouraud.

particulièrement devant le tombeau du soldat inconnu, d'observer une minute de recueillement. J'ai décidé de compléter ce cérémonial désormais traditionnel par une sonnerie nouvelle, dite "aux morts" qui

constituera le signal et le prélude à la minute de silence. Cette sonnerie pourra également être exécutée dans toutes les circonstances où le commandement croira devoir honorer par un cérémonial particulier les officiers, sous-officiers et soldats tombés au champ d'honneur ».

Quelques années auparavant, l'attention du général Gouraud, alors gouverneur militaire des Invalides, avait été attirée par la sonnerie de clairon précédant la minute de silence au cours des cérémonies américaines. Il s'en était ouvert auprès du commandant Dupont, chef de la musique de la Garde républicaine, l'invitant à composer une pareille sonnerie puisqu'elle était absente du répertoire de l'armée française. Elle fut exécutée pour la première fois le 14 juillet 1931 sous l'Arc de Triomphe, en présence d'André Maginot. L'année suivante, Paul Boncour, ministre de la Guerre, félicita le commandant Dupont et rendit réglementaire cette sonnerie porteuse de tant d'émotions.

C'est donc Pierre Dupont, chef de la musique de la Garde républicaine, qui a composé ces quelques notes tant chargées d'émotion. Né le 3 mai 1888 à Saint-Omer (Pas-de-Calais), il apprend la flûte avant de rejoindre, en 1905, le conservatoire de Paris. Choissant la carrière militaire, il devient soliste dans la musique d'artillerie de Versailles en 1907 : c'est le début d'un crescendo qui a son aboutissement en 1927, lorsque Pierre Dupont devient chef de la musique de la Garde républicaine.



Pierre Dupont.

Entre-temps, pendant la Première Guerre mondiale, il se trouve à la tête de la musique du 67^{ème} régiment d'infanterie, ce qui ne l'empêche pas de recevoir la croix de guerre avec étoile pour une action d'éclat sur le front.

Premier chef de la musique à obtenir le grade de chef d'escadron (commandant), le 25 mars 1931, Pierre Dupont est novateur sur de multiples autres plans. Ainsi, cette même année, la musique de la Garde accueille Maurice Ravel lors d'un concert : celui-ci dirige lui-même son *Boléro*, célébrant en même temps la notoriété de cette formation musicale.

Pierre Dupont a développé cette politique d'ouverture du répertoire en direction de nombreux compositeurs contemporains : Rimsky-Korsakov, Debussy, Delibes... Mais beaucoup de ces œuvres n'avaient pas été composées pour un orchestre d'harmonie tel que celui dont

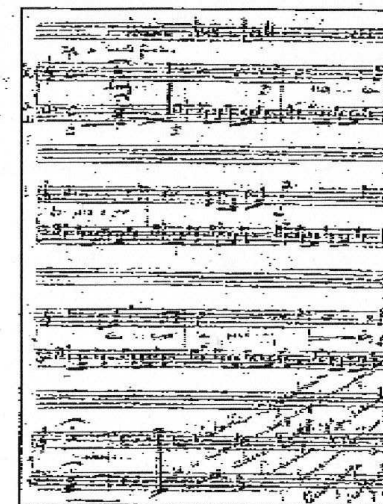
dispose la Garde : Pierre Dupont écrivit donc d'innombrables transcriptions afin de pouvoir jouer ces morceaux.

Proche de ses musiciens, Pierre Dupont a, par deux fois, réussi à améliorer grandement leur situation matérielle. Il a aussi participé activement à la fondation de la Société amicale et d'aide mutuelle des artistes musiciens de la Garde républicaine. Il le fut tout autant pendant les heures les plus sombres. La Garde républicaine et sa musique ont eu des destins différents durant la Seconde Guerre mondiale. Celle qu'il faut désormais appeler "Garde de Paris" fut contrainte de reprendre des fonctions municipales qu'elle avait abandonnées. La promiscuité avec les Allemands permit cependant de collecter une foule de renseignements pour Londres au moyen du réseau "Saint-Jacques". La musique de la Garde de Paris connut d'autres péripéties. Le 11 juin 1940, le commandant Dupont préserve ses archives et les instruments en les envoyant à Montluçon, dans l'Allier. Le 13 juin, veille de l'entrée des Allemands dans Paris, la musique reçoit l'ordre d'évacuer sur Châteauroux (Indre) puis Bordeaux (Gironde) avant de rejoindre le gouvernement à Chamalières (Puy-de-Dôme). En septembre, la musique est incorporée à la Légion de la garde personnelle du chef de l'Etat.

La situation est alors difficile pour les musiciens qui se doivent d'exercer au mieux leur métier en dépit des circonstances politiques, économiques et sociales. Des concerts radiophoniques

sont diffusés à raison de 50 minutes par semaine en 1941, 30 minutes en 1944. Une question pourrait alors se poser : quelles responsabilités pourraient avoir la musique de la Garde dans le régime de Vichy ?

A la Libération, la Garde personnelle est dissoute le 9 septembre 1944, Pierre Dupont et ses musiciens repartent vers Paris libérée, la musique reprend son nom et ses attributions, tout



comme son chef d'orchestre. Mais Pierre Dupont sera peu à peu oublié et délaissé, payant sans doute sa présence à Vichy, même s'il n'a pourtant eu aucune responsabilité dans les agissements du régime. Il quittera ses fonctions le 18 novembre 1944 avec le grade de lieutenant-colonel. Pendant une retraite active, il occupa notamment les fonctions de vice-président de la Société des auteurs, des compositeurs et des éditeurs de musique (SACEM) avant de mourir à Suresnes (Hauts-de-Seine), en 1969.